DOCUMENT DE SOLIDARITE ESPAGNOL

1- Chrétiens espagnols, militants croyants de base, communautés chrétiennes, théologiens, prêtres, nous nous sentons pressés de manifester notre profonde inquiétude devant la III^e réunion du CELAM, qui se tiendra à Puebla (Mexique) le mois de janvier prochain, dix ans après Medellin.

Nous avons l'occasion de lire le D.C. envoyé aux évêques. Sa lecture a produit en nous une très grave préoccupation, que nous nous voyons obligés de communiquer à nos frères dans la foi et à tous les hommes de bonne volonté qui luttent en Amérique latine, en Espagne et dans tout le monde en faveur de la libération historique des hommes et des peuples.

Nous nous sentons pressés de le faire, vu l'importance de ce qui est en jeu à la réunion de Puebla:

- Pour le peuple et l'Eglise d'Amérique latine;
- Pour l'Eglise espagnole, qui a tant de liens avec nos frères d'Amérique latine et pour tout ce que peut signifier et signifie son expérience ecclésiale;
- Pour toute l'Eglise universelle, qui a, à Puebla, un moment privilégié pour avancer dans la ligne de Vatican II et de Medellin;
- Pour l'implantation historique du Règne de Dieu parmi les peuples et les hommes qui vivent dans les ténèbres de l'oppression.

2- Ce que Medellin a supposé pour nous autres

2.1- Le document de Medellin a été un document vivant d'une Eglise qui recomposait sa marche à partir de la reconnaissance d'une situation réelle dans laquelle vivaient les hommes qu'elle devait évangéliser. C'était un document prophétique, unitaire, engagé dans les causes des hommes et des peuples auxquels il était adressé; il dénonçait clairement l'oppression qui, en Amérique latine, a un nom et un visage, et il annonçait limpide, sans subtiles distinctions idéologiques, la libération intégrale de l'homme et du peuple. C'était un document qui s'engageait pour une libération du peuple opprimé dans sa lutte contre le péché structurel et la violence institutionnalisée. Ce fut une essence d'espérance dans un monde de désespoir.

2.2- Medellin a promu une démondanisation de l'Eglise, une séparation toujours plus grande des pouvoirs et des puissants de ce monde et une conversion à la cause des plus opprimés par une injustice qui clame au ciel. Comme résultat de Medellin nous avons vu la naissance d'une Eglise populaire, qui n'hésite pas à se vider de soi pour se mettre au service de ceux qui n'ont pas de voix parce qu'ils ne disposent même pas de leur propre vie. Et nous avons vu, avec douleur, mais avec orgueil, comment cette Eglise était persécutée de nouveau par ceux qui sont les responsables de la domination.

2.3- De Medellin est sortie une nouvelle praxis pastorale d'engagement avec la praxis politique et historique des peuples latino-américains contre la dépendance et l'oppression. Après Medellin, il a été plus facile de reconnaître comment l'imitation historique de Jésus et l'annonce du Règne de Dieu avait intrinsèquement à voir avec la libération historique des hommes. La présence réelle d'une part importante de l'Eglise en faveur de la lutte

des opprimés et contre toutes les formes d'oppression a rendu plus crédible le témoignage de la foi, de l'espérance et de l'amour, auquel l'Eglise est obligée par le commandement du Seigneur.

2.4- Il est surgi une nouvelle vie de l'Eglise, toujours plus patente, plus fidèle aux exigences de l'Evangile. De nouvelles communautés de base ont fleuri en quête d'un Evangile vécu plus purement et plus intégralement; cela était plus aisé de le faire aux communautés de base qu'à l'Eglise appelée institutionnelle.

2.5- De cette nouvelle praxis de la foi engagée au milieu de la vie réelle, une théologie de la libération a acquis une plus grande force, qui a eu un effet important en Espagne et dans tout le monde chrétien. La théologie de la libération, comme moment théorique d'une Eglise engagée dans la réalisation du règne de Dieu, nous a servi, à nous autres, d'incitation non seulement pour une praxis ecclésiale plus chrétienne, mais aussi pour la reconsidération de notre agir théologique.

2.6- En définitive, une Eglise toujours moins centrée sur elle-même et sur la défense de ses intérêts ecclésiastiques et toujours plus orientée vers la construction du Règne à partir de ses plus authentiques destinataires et protagonistes et qui, par là même, est toujours plus persécutée par les détenteurs des instruments d'oppression; c'est le témoignage vivant que nous avons reçu de Medellin et que nous voudrions voir continuer et accélérer à Puebla.

3- Les craintes que suscite la lettre de convocation à Puebla.

3.1- En opposition à ce qu'a offert Medellin, le D.C. de Puebla présente une série de caractéristiques qui, dans leur ensemble, paraissent indiquer une déviation de ce qu'a supposé la Pentecôte de Medellin. Nous voudrions indiquer quelques-unes des plus criantes.

3.2- Face à l'aggravation de la situation tant socio-économique que politique, que reconnaît le D.C. lui-même, au lieu d'aller plus avant dans la dénonciation de l'injustice structurelle et dans l'annonce d'une nouvelle praxis ecclésiale plus engagée avec les douleurs, les espérances et les luttes du peuple latino-américain, il se propose une autre voie beaucoup plus culturaliste, qui prétend avancer entre le capitalisme et le socialisme, mais qui, étant données les circonstances historiques, se situe sur un plan réformiste qui favorise les régimes actuels, dans leur immense majorité subsidiaire d'un capitalisme extrême.

3.3- Il n'apparaît pas le protagonisme de "ceux qui n'ont pas de voix", que sont aujourd'hui les millions d'ouvriers ruraux et urbains et beaucoup d'autres millions de marginalisés et de chômeurs, maintenus par la surexploitation capitaliste au niveau de la vie, etc. On n'établit pas un diagnostic adéquat de la situation empirée, précisément parce qu'on ne l'analyse pas à partir de la situation réelle du peuple opprimé, mais à partir d'analyses sociologiques, qui éludent la réalité fondamentale.

3.4- Les timides dénonciations du capitalisme dominant et du militarisme néofasciste restent au niveau des droits de l'homme, sans s'approfondir dans la négation réelle de tout droit pour celui qui est victime de l'injustice et de la violence institutionnalisée et structurelle. Elles sont, en outre, diminuées et édulcorées, comme si elles étaient la "réaction" face au chaos et à la violence révolutionnaire. Elle n'analysent pas la réalité

que vivent les peuples tels que le Chili, l'Argentine, la Bolivie, l'Uruguay, le Paraguay, le Nicaragua, le Guatemala, le Salvador... Et par contre, on insiste sur les "dangers" que suppose pour la foi l'engagement des chrétiens contre ces situations et pour leur dépassement.

3.5- Son silence face à la terrible persécution que sont en train d'expérimenter en ces moments les groupes les plus nobles et les plus conscients du peuple latino-américain est scandaleux et surprenant. Tous les mouvements qui existent dans le monde consacré à la défense des droits de l'homme et à la promotion de la justice, ont dénoncé avec clarté et vigueur les milliers d'assassinats, de tortures, les camps de concentration, les milliers d'expatriés... au point que des pays entiers tels que l'Uruguay, l'Argentine, le Chili restent "sans cadres ni professeurs", mettant en danger leur avenir peut-être pour des générations.

Parmi les persécutés, emprisonnés, torturés, assassinés et disparus, il y a des milliers de chrétiens et beaucoup de prêtres et de religieux. A peine y a-t-il dans le D.C. la constatation de ce que ceci signifie pour l'Eglise comme appel à la conversion.

En ces moments cruciaux de l'histoire de l'Amérique latine, alors qu'on attend une parole claire et courageuse de l'Eglise, nous nous trouvons avec des jeux cléricaux qui ne disent rien à la conscience critique car ils ne s'approchent pas du OUI ou du NON de la parole claire de Jésus. N'y aurait-il pas à rougir que l'Eglise ait une attitude connivente et prudente face à des situations qui, dans leur ensemble, sont la négation de l'homme à la négation de Dieu? Quelle crédibilité peut éveiller une Eglise plus intéressée à sauver son présent institutionnel que de s'engager jusqu'à la persécution en faveur de ceux qui sont les préférés de Jésus et contre ceux qui ont donné la mort à Jésus lui-même?

Certainement que le feu chrétien de Medellín a attiré la persécution à quelques membres de l'Eglise latino-américaine, surtout aux plus engagés dans les organisations populaires ou dans la dénonciation de la violence institutionnelle. Mais quelle autre chose faut-il espérer pour l'annonce de l'Evangile là où règne le péché et où domine la négation de l'homme? Est-on en train d'oublier une nouvelle fois que le Règne de Dieu passe par la croix de la persécution pour entrer dans la nouvelle vie du monde?

3.6- Il manque aussi un autoexamen évangélique de l'Eglise elle-même dans son imitation et surtout dans sa trahison de Jésus qui continue de clamer parmi les plus pauvres. Il manque que l'Eglise reconnaisse ses péchés et ses erreurs, ses couardises, son manque d'engagement et surtout les cas, nullement rares, dans lesquels une partie de sa hiérarchie a fait le jeu des forces les plus réactionnaires de l'Amérique latine et des persécuteurs de ceux qui luttent pour la justice. Ainsi, tout comme l'Eglise latino-américaine a beaucoup de quoi se glorifier dans son travail de ces dix dernières années, elle a aussi beaucoup de quoi rougir et se repentir.

(...)

5- Ce que Medellín a supposé de courage pour l'Eglise et de crédibilité pour les peuples opprimés et pour les groupes les plus engagés dans les luttes de libération, est disparu dans le document préparatoire à Puebla: la parole plus diplomatique qu'évangélique, la parole ambiguë, qui n'a pas un message clair et engagé. Il n'apporte pas l'espérance. Il est le refuge de ceux qui sont sur la défensive, de ceux qui ont peur.

Mais Jésus a dit: "Pourquoi avez-vous tellement peur, hommes de peu de foi?"

(Ce "document de solidarité" a été signé par Mgr Oses et Mgr Iniesta, des intellectuels laïcs, 55 professeurs des universités pontificales, 17 mouvements apostoliques, 113 communautés chrétiennes, 6 revues.

("ECCLESIA", Madrid, 17 juin 1978, p. 13-14).

* * * * *